



EDMOND

Fleg

Poète juif de la fidélité et de l'espérance

Journée d'étude

Organisée par :
Jacqueline Cuche,
Danielle Delmaire,
Olivier Rota
et l'ULIF

“ Pourquoi donc chercher à nous surpasser les uns les autres, au lieu de nous incliner en égaux devant ce mystère d'une fidélité double, qui nous unit certes, mais aussi, jusqu'au soleil des illuminations dernières, nous sépare dans les desseins invisibles de Dieu ? Vous attendez un retour ; nous, une venue. Que deux fidélités demeurent *deux* fidélités, puisqu'elles sont une espérance. ”



Dimanche 20 novembre 2016

Union libérale israélite de France

24, rue Copernic 75116 Paris

9h30-17h00

Inscription obligatoire avant le 10 novembre :

ajcf.direction@gmail.com 01 45 22 12 38

Réservation - repas casher 20€

PROGRAMME

- 9h30-9h45 Ouverture du colloque par Jacqueline Cuche (Présidente de l'AJCF) : « **Edmond Fleg : un fondateur et un compagnon de route pour aujourd'hui** »
- 9h45-10h10 Nadia Malinovitch (Université de Picardie) : « **Edmond Fleg dans le contexte de la littérature de la première moitié du XXe siècle** »
- 10h10-10h35 Olivier Rota (Université d'Artois) : « **Edmond Fleg : controverse judéo-chrétienne et dialogue inter-religieux** »
- 10h35-11h00 Freddy Raphaël (Université de Strasbourg, émérite) : « **L'enfant prophète** »
- lecture de poèmes de Fleg
- et pause
- 11h20-11h45 Eliezer Schilt (Université du Néguév) : « **Edmond Fleg et l'État d'Israël : entre proximité et distance** »
- 11h45-12h10 Mathias Orjekh (Service histoire du Mémorial de la Shoah) et Philippe Haddad (Rabbin de l'ULIF -Copernic) : « **Edmond Fleg et les Éclaireurs Israélites de France** »
- 12h10-12h30 Échanges avec la salle
- puis pause déjeuner

14h00-14h25 Joseph Sungolowsky (Queens College, NY) :
« **Edmond Fleg et la rencontre du christianisme** »

14h25-14h50 Rémi Guérinel (association Marcel Jousse) :
« **Charles Péguy et Edmond Fleg : deux fidélités franches** »

lecture de Fleg (« Pourquoi je suis juif »....)

et pause

15h10-15h35 Charles Coutel (Université d'Artois, directeur de
l'Institut d'Étude des Faits Religieux) : « **L'espérance
chez Fleg et Péguy** »

15h35-16h00 Jean-François Bensahel (Président de l'ULIF-
Copernic) : « **Ce que nous devons réapprendre
d'Edmond Fleg** »

16h00 Échanges avec la salle

puis Conclusions du colloque par Danielle Delmaire
(Université de Lille 3)

L'organisation de cette journée d'étude est motivée par un constat : la contribution décisive d'Edmond Fleg (1874-1963) à la renaissance spirituelle du judaïsme français dans les années vingt et trente, puis sa participation à la fondation d'une amitié judéo-chrétienne après-guerre, ont progressivement sombré dans l'oubli depuis les années soixante.

L'œuvre de Fleg, qui se divise entre œuvres poétiques et littéraires d'une part, et essais historiques et philosophiques d'autre part, fut pourtant décisive dans le réveil du judaïsme français de l'entre-deux guerres, et plus encore dans sa recomposition d'après-guerre. Alors que la religion juive prenait de plus en plus la voie d'une survivance vouée à la disparition, Edmond Fleg a pu apparaître aux yeux de ses contemporains comme le porte-étendard d'un judaïsme vivant, tout à la fois novateur et ancré dans la tradition d'Israël.

Edmond Fleg a produit tout au long de sa vie une pensée originale et consistante du judaïsme. Son parcours rappelle celui de nombreux autres Juifs nés dans la seconde moitié du XIXe siècle. Alors que son cheminement intellectuel et artistique l'éloignait toujours plus du judaïsme de ses pères, Fleg fut interpellé dans sa judéité par le déferlement antisémite qui accompagna l'affaire Dreyfus au moment du procès de Rennes. L'année 1899 marque pour lui un point de départ dans sa réappropriation d'une identité juive. À la même période, Fleg rencontre Bernard Lazare : l'une des grandes figures du dreyfusisme, et l'auteur de plusieurs brochures sur le sionisme. Enthousiasmé par le compte rendu sténographique que Lazare a produit du premier Congrès de Bâle, Fleg assiste au troisième Congrès sioniste d'août 1899. Convaincu par les arguments du sionisme politique, il y découvre des perspectives capables de mobiliser ses énergies intellectuelles et morales. Fleg lit le retour à Sion comme une étape dans les réalisations des promesses messianiques.

L'engagement de Fleg pour un judaïsme moderne et sioniste passe par une vision de plus en plus ample de l'espérance d'Israël. En quoi consiste cette espérance ? L'espérance n'est pas pour Fleg une « théorie abstraite ». On ne peut l'enfermer dans aucune formule sans en dénaturer l'action et la rendre stérile. Si l'espérance a un contenu, il faut le trouver dans la souvenance, c'est-à-dire dans la mémoire des Promesses bibliques et l'annonce d'un règne de justice et de paix. Si cette espérance a un visage, c'est celui du Messie, qui est « espérance de la terre, espérance des hommes, espérance de Dieu qui veut comme les hommes et la terre, le règne de Dieu sur le monde et les hommes ». L'espérance fléguienne met en évidence le caractère annonciateur de la Parole divine. L'espérance est un horizon large comme Dieu ; un horizon vers lequel on peut se diriger, dès lors qu'on « se fait présent à l'avenir » et que l'on se laisse porter par le rêve d'Israël : celui d'une humanité unie à nouveau comme au premier jour.